



Programme AVOT OUBANIM

Parachat Vaéra 5785



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Chapitre 7, verset 22

PARACHA

Bonjour les enfants ! La Torah nous raconte cette semaine comment Aharon Hachohen a transformé **toutes les eaux d'Égypte en sang**.

Le *Passouk* nous dit que les mages égyptiens ont fait la même chose avec leur sorcellerie, et cela a conduit Pharaon à **durcir son cœur** et à ignorer ce que Moché et Aharon lui disaient. Hachem l'avait prévu, bien sûr, mais cela pose une grande question : si Aharon a transformé toutes les eaux d'Égypte en sang, comment les mages ont-ils trouvé de l'eau pour en faire autant ?

Le *Even 'Ezra* explique qu'Aharon a transformé uniquement les **eaux visibles** : les fleuves, les rivières, les lacs... Mais les **eaux souterraines**, celles qu'on ne voyait pas, n'ont pas été touchées. Alors, les mages égyptiens sont allés creuser, ont trouvé ces eaux souterraines, et les ont transformées en sang à leur tour.

Mais là, il y a un problème. La Torah reproche à Pharaon de ne pas avoir été capable de faire la différence entre le miracle d'Aharon, qui venait d'Hachem, et ce que les mages ont fait avec leur sorcellerie. Pourquoi est-ce un reproche si sévère ? Parce qu'Hachem attend de chaque être humain qu'il **utilise son intelligence** pour distinguer ce qui vient de **Sa parole divine** et ce qui est une simple illusion de sorcellerie.

Dans le livre de *Dévarim* (13, 2), la Torah nous donne un exemple frappant. Elle parle d'un prophète ou d'un rêveur qui peut faire des **signes et des miracles**, et même si tout ce qu'il annonce se réalise, mais qu'ensuite il te dit : "Allons servir des idoles !"

La Torah est catégorique : "Ne l'écoute pas ! C'est un faux

Suite page suivante


PARACHA SUITE

prophète. **Hachem t'éprouve pour savoir si tu L'aimes** de tout ton cœur et de toute ton âme."

Revenons à Pharaon. Pourquoi aurait-il dû comprendre qu'Aharon agissait au nom d'Hachem, et pas les mages ? Parce qu'il y avait **des différences flagrantes** entre leurs miracles :

1. l'ampleur du miracle d'Aharon : Aharon n'a pas seulement changé les eaux qui se trouvaient devant lui, il a aussi transformé les **eaux qui étaient loin de lui**, dans tout le pays. Les mages, eux, n'ont été capables de changer que **les eaux qui se trouvaient devant eux**, dans leurs bassines ;

2. la transformation continue : même les eaux des fleuves qui arrivaient au fur et à mesure, les

nouvelles eaux qui coulaient, se transformaient immédiatement en sang grâce au miracle d'Aharon. Les mages, eux, étaient incapables de transformer autre chose que les eaux déjà présentes devant eux ;

3. la durée du miracle : le miracle d'Aharon a duré sept jours entiers, un phénomène **extraordinaire et durable**. En revanche, les mages n'ont pu maintenir leurs transformations que pour un court instant, avant que l'eau ne redevienne normale.

Cette histoire nous enseigne une chose très importante. Même si quelqu'un semble faire des miracles ou des choses extraordinaires, il faut toujours **rester vigilant** et chercher à comprendre d'où cela vient. Hachem nous donne des signes pour nous guider, mais aussi des épreuves pour tester notre fidélité.

Restez fidèle à Hachem, peu importe ce qui arrive. Ne vous laissez pas distraire par ce qui brille ou paraît impressionnant. Utilisez toujours votre intelligence et votre cœur pour discerner ce qui est vrai de ce qui est faux.

Pirké Avot, chapitre 4, Michna 22 (deuxième partie)

MICHNA

Rabbi El'azar Hakafar dit : "Hachem, béni soit-Il, il n'y a devant Lui ni injustice, ni oubli, ni préférence, ni corruption." Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Chez Hachem, tout est parfait. Pas d'erreur, pas de "peut-être". Imagine un professeur qui note ses élèves avec une balance très précise. Si tu mérites un 10, tu auras un 10. Si tu mérites un 8, ce sera un 8. Avec Hachem, chaque action compte **exactement comme elle le mérite**. Pas plus, pas moins.

Hachem n'oublie rien ! Ni les grandes *Mitsvot*, ni les petites. Même le petit sourire que tu as donné ce matin, ou le coup de main que tu as donné à ton copain, Hachem les voit. Tout cela, Il le garde précieusement.

Rabbi El'azar insiste bien : Hachem ne fait **pas de favoritisme**. Un *Tsadik*, même s'il a fait des milliers de *Mitsvot*, s'il a une petite faute, Hachem ne ferme pas les yeux. Et inversement, même une personne pas très gentille, si elle fait une *Mitsva*, Hachem lui donnera une récompense. Les *Mitsvot* qu'un *Tsadik* fait ne "compensent" pas ses fautes. Vous savez, comme si on disait : "Bon, il a fait tellement de bien, alors on peut oublier ses erreurs." Non, Hachem ne fonctionne pas ainsi. Ce serait comme offrir un cadeau à un juge. Mais Hachem, c'est impossible : tout Lui appartient déjà !

Il est dit dans la suite de la *Michna* : "Et sache que tout va d'après le compte, tout est calculé." Qu'est-ce que cela veut dire ? Imagine quelqu'un qui met de l'argent de côté, une pièce après l'autre. Au début, c'est petit, mais au bout d'un moment, cela fait une grosse somme ! Il en va de même avec les petites *Avérot*. Si quelqu'un se dit : "Ce n'est rien, ce n'est qu'une petite faute...", puis il en fait une autre, et encore une... À la fin, **toutes ces petites fautes s'accumulent** et deviennent quelque chose de beaucoup plus grand.

Chaque action, grande ou petite, a une importance. Que ce soit une *Mitsva* ou une *Avéra*, tout est comptabilisé. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'Hachem, dans Sa justice parfaite, **voit aussi chaque petit effort qu'on fait pour bien agir**, et cela pèse beaucoup dans la balance !

Alors, au lieu de laisser les petites fautes s'accumuler, on peut **décider d'accumuler des Mitsvot !** Imaginez : un sourire par-ci, un "merci" par-là, aider un ami, dire un mot gentil... À la fin, cela devient une montagne de *Mitsvot*, et Hachem en est tellement fier.

Allez, une petite question pour vous : quelle sera la première Mitsva que vous allez ajouter à votre montagne dès aujourd'hui ? À vous de jouer !

HALAKHA

Le *Choul'han 'Aroukh* nous enseigne qu'il y a une **grande Mitsva de courir** lorsqu'on se rend à la synagogue ou pour accomplir toute autre *Mitsva*.

Même le jour de Chabbath où normalement, on ne fait pas de grands pas, cette règle ne s'applique pas **quand il s'agit d'aller prier**. C'est permis, et même encouragé ! Mais attention, **en sortant de la synagogue**, on n'a **pas le droit** de courir.

Le *Michna Beroura* précise que cette *Mitsva* de courir est surtout valable quand on est **proche de la synagogue**. Imaginez quelqu'un qui commence à courir alors qu'il est encore loin, on pourrait se demander : "Mais pourquoi court-il ?" On ne comprendrait pas forcément que c'est pour aller prier. Par contre, si c'est le matin pour la prière de *Cha'harit* et qu'il tient son *Talith* et ses *Téfilin*, là, c'est clair comme de l'eau de roche : tout le monde comprend qu'il va à la synagogue. Donc, dans ce cas, on peut commencer à courir même si on est encore loin de la synagogue.

Mais il y a une exception : si vous êtes dans une rue avec beaucoup de non-juifs, il ne faudra pas courir. Pourquoi ? Parce qu'on doit rester dignes et discrets, et on ne veut **pas attirer des regards incompréhensifs**.

Pourquoi ne pas courir en quittant la synagogue ? Courir pour entrer à la synagogue, c'est **montrer son amour et son empressement** pour la prière. Mais courir en sortant, c'est donner l'impression qu'on était mal à l'aise à l'intérieur, qu'on était pressés de quitter cet endroit saint, comme si c'était un poids sur nos épaules. Ce serait un **manque de respect pour la synagogue** et pour ce moment de

connexion avec Hachem.

Cependant, il y a des exceptions. Si vous quittez la synagogue pour faire une *Mitsva*, comme aller au *Beth Hamidrach* pour étudier la Torah ou simplement revenir rapidement après une petite course, là, il est permis de courir. **L'intention derrière vos actions** est toujours ce qui compte.

Et à l'intérieur de la synagogue ? Une fois qu'on est dans la synagogue, fini de courir ! Là, il faut **marcher avec calme et respect**, comme

si on entrait dans un **palais royal**. Et d'ailleurs, même en semaine, on évite de faire de trop grands pas sans raison, parce que cela, selon nos *'Hakhamim*, pourrait même diminuer un tout petit peu notre vue. **Chaque détail compte dans la Torah !**

Je me souviens, pendant de nombreuses années, j'ai eu la chance de prier aux côtés du Rav Rottenberg. Chaque Chabbath, quand il était appelé pour monter à la troisième montée de la Torah, il **courait littéralement de sa place jusqu'au milieu de la synagogue**, là où se trouvait la *Téva*. On sentait dans sa démarche qu'il accomplissait cette *Mitsva* avec tout son cœur, comme quelqu'un qui court pour un trésor. Ça m'a toujours marqué.

Les enfants, retenez bien : courir pour une *Mitsva*, c'est un grand mérite. Mais on ne court pas n'importe comment et n'importe où. Quand on va vers une *Mitsva*, on montre qu'on est **contents et pressés de l'accomplir**. Et quand on est dans la synagogue ou qu'on en sort, on fait tout avec respect et dignité.

Et vous, quelle Mitsva allez-vous accomplir aujourd'hui avec tout votre cœur et votre énergie ? À vous de jouer, et n'oubliez pas : chaque pas compte, surtout quand il est dirigé vers Hachem !





KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES



Découvrons ensemble un rêve un peu particulier, celui de Nevoukhadnetsar, le roi de Babylone. Un rêve tellement impressionnant qu'il n'a trouvé personne capable de l'expliquer, à part... Daniel !

Le roi commence par raconter son rêve. "J'étais allongé sur mon lit et j'ai vu un **arbre immense**, planté en plein milieu de la terre. Il était déjà énorme, mais au fur et à mesure que je le regardais, il devenait encore plus grand. Et pas juste plus haut, mais aussi plus large. Il est monté jusqu'au ciel ! Vraiment, tout le monde pouvait voir cet arbre tellement il était gigantesque."

Imaginez, les enfants : un arbre d'une taille indescriptible, aux feuilles magnifiques, portant des fruits en abondance ; et ces fruits étaient **tellement nombreux et généreux** qu'ils pouvaient **nourrir l'humanité entière**. Tous les animaux venaient se réfugier sous son ombre, et tous les oiseaux venaient faire leur nid dans ses branches et même dans ses feuilles. Il était une vraie source de vie pour tout ce qui l'entourait.

Tout à coup, un **ange assez effrayant**, mais aussi très **impressionnant par sa sainteté**, apparaît dans le rêve. Cet ange commence à crier très fort et **ordonne de couper l'arbre !** Et pas juste les branches, non, il faut tout couper, tout jeter par terre, mais attention, il ne faut pas déraciner l'arbre ! L'important, c'est de laisser les racines en place, attachées avec des chaînes de fer et de cuivre pour qu'elles ne bougent pas.

Cet arbre, qui représentait la grandeur et la force, va donc devenir tout petit. Et l'âme de l'arbre, son cœur, va changer. D'un cœur d'homme, il se transformera en un **cœur d'animal**. Il sera comme l'un des animaux des champs, soumis aux lois de la nature, pendant sept ans.

Et pourquoi une telle sentence ? Parce que D.ieu veut montrer au monde entier que c'est Lui qui **gouverne sur tous les royaumes**. Celui qu'Il veut élever, Il l'élève, même si c'est un homme humble, ou au contraire, celui qu'Il veut abaisser, Il le fait. C'est **D.ieu qui a la main sur tout**, même sur le plus puissant des rois.

Nevoukhadnetsar termine son récit en disant à Daniel : "Daniel, avec ton souffle divin, je compte sur toi pour **m'expliquer ce rêve**. Parce que tous les sages que j'ai consultés n'ont pas pu le faire, mais toi, je sais que tu as la **sagesse nécessaire** pour m'expliquer ce que cela veut dire."

Alors voilà, ce rêve est tout un message. Nevoukhadnetsar, bien que roi puissant, doit comprendre qu'il n'est **rien sans la volonté de D.ieu**. C'est D.ieu qui décide qui sera au sommet et qui sera abaissé. Et on voit ici qu'un roi, aussi grand soit-il, peut perdre toute sa grandeur si D.ieu en décide autrement.

La semaine prochaine Béezrat Hachem, nous verrons comment Daniel a interprété ce rêve dans tous les détails.

Chmouel 1, chapitre 12, verset 16 au verset 25

CHMOUEL PROPHÈTES

Après avoir passé toute sa vie à guider le peuple d'Israël, le prophète Chmouel se retrouve dans une situation un peu triste. Le peuple a décidé de demander un roi, ce qui l'a beaucoup peiné. Il leur dit clairement : **"Pourquoi avoir demandé un roi ? J'ai toujours été là pour vous, avec l'aide d'Hachem. Pourquoi m'avez-vous rejeté ?"** Mais au lieu de se fâcher, il leur propose une expérience un peu spéciale, et là, marquant le début de quelque chose de vraiment étonnant.

Il leur dit : "Regardez bien, même si je suis vieux et fatigué, **mon pouvoir n'a pas disparu**. Vous allez voir, moi, Chmouel, je vais prier Hachem, et vous allez comprendre ce que ça veut dire de faire confiance à un prophète !" Et là, il leur montre que même dans la période des moissons, quand une pluie serait catastrophique pour le blé, **Hachem va exaucer sa prière**. Une pluie torrentielle se met à tomber, et là, tout le monde commence à avoir peur. C'est une pluie de malédiction, mais c'est aussi la preuve que Chmouel

a encore tout son pouvoir spirituel. Il veut leur montrer que, même âgé, il est toujours un **messager d'Hachem puissant**.

Le peuple, effrayé, se rend vite compte de l'erreur qu'il a faite en demandant un roi. Ils supplient Chmouel : "Prie pour nous, nous avons commis une grosse erreur en demandant un roi !" Chmouel leur répond avec douceur mais fermeté : "Ne vous en faites pas, vous avez fait une erreur, mais vous devez **apprendre d'elle**. Ce qui est important maintenant, c'est de **ne pas vous détourner d'Hachem**. Ne vous laissez pas aller vers les idoles, ne cherchez pas des solutions dans des choses qui ne valent rien. Servez Hachem de tout cœur, et **Il ne vous abandonnera jamais**."

C'est là qu'il leur donne une grande leçon : quelles que soient vos erreurs, l'important, c'est **de se relever, de tirer des leçons et de ne pas laisser nos fautes nous détourner du droit chemin**. Si nous gardons notre foi en Hachem et que nous Le servons de tout cœur, alors nous pourrons toujours compter sur Sa miséricorde.

CHMIRAT HALACHONE en histoire

Le 'Hafets 'Haïm nous enseigne : "Quiconque respecte scrupuleusement les lois du langage trouvera **grâce aux 'yeux de Hachem** et sa récompense sera grande." (Hovat Hachemira 8)

LE CAS DE LA SEMAINE

'Hanna collecte de l'argent auprès des familles de son quartier pour participer à l'achat de livres de son séminaire d'étude. Elle s'apprête à aller chez la famille Chim'on mais sa copine Rivka lui dit : "Cela ne sert à rien d'y aller, sa famille est trop pauvre."



QUESTION

Rivka peut-elle prévenir de cette façon 'Hanna de ne pas se rendre chez la famille Chim'on ?

Réponse



Rivka n'a pas le droit de dire à 'Hanna que la famille Chim'on est pauvre, que cette information soit **réelle ou supposée**. Dire d'une personne qu'elle est pauvre dans ce contexte précis relève bien du *Lachon Hara'*. Il se peut que, même si la pauvreté de la famille Chim'on est réelle, elle sera **heureuse de participer à cette Mitsva** avec une petite contribution.



HISTOIRE

À l'époque où la **pandémie du Covid-19** a touché toute la terre, un Juif pieux âgé de 93 ans vivait en Amérique. Un jour, il a ressenti les **premiers symptômes** de cette terrible maladie. Sa famille, très inquiète, l'a immédiatement **emmené à l'hôpital** pour qu'il soit pris en charge au plus vite.

Les médecins ont vite remarqué qu'il avait des difficultés à respirer. Ils l'ont branché à une machine d'assistance respiratoire. Sa famille, très religieuse, s'est mise à **prier de toutes ses forces**. Ils ont demandé à leurs amis de prier aussi. Ensemble, ils ont "déchiré les portes du Ciel" avec leurs prières.

Baroukh Hachem, le lendemain même, le monsieur âgé allait mieux ! Les médecins ont pu le débrancher de la machine, et jour après jour, son état s'est amélioré. En quelques jours, il était **complètement guéri** et a pu quitter l'hôpital. Quelle délivrance !

Mais attendez, ce n'est pas fini. Aux États-Unis, quand on sort de l'hôpital, on reçoit une **facture détaillée** de ce qu'il faut payer. Dans ce cas, comme ce cher monsieur n'avait **pas d'assurance liée à cet hôpital**, il devait régler la somme lui-même.

Quand on lui a remis la facture, elle s'élevait à **5 000 \$** pour son hospitalisation et l'utilisation de la machine respiratoire. Le vieil homme a pris la facture, s'est assis, et a sorti une calculatrice de sa poche. Tout le monde s'est demandé ce qu'il faisait.

Après quelques minutes de calculs, il a éclaté en pleurs ! Sa famille, l'équipe médicale, tout le monde s'est inquiété. Le médecin qui l'avait soigné est venu le voir et lui a dit : "Ne vous inquiétez pas, cher monsieur. Si vous ne pouvez pas payer tout de suite, on pourra étaler les paiements. Vous n'avez pas à vous faire de souci."

Mais l'homme a souri à travers ses larmes et a répondu : "Docteur, ne vous inquiétez pas. J'ai la somme nécessaire pour régler la facture. Ce n'est pas pour cela que je pleure."

Il a ensuite expliqué : "Vous avez vu que j'ai pris ma calculatrice. J'ai fait un calcul simple. Aujourd'hui, j'ai 93 ans. Cela veut dire que depuis 93 ans, je respire chaque jour sans avoir besoin d'une machine. Cela fait plus de 33 000 jours qu'Hachem m'a donné **gratuitement l'air que je respire**.

J'ai multiplié ces 33 000 jours par les 5 000 \$ que coûte une seule journée de machine, et j'ai obtenu un total de **plus de 165 M\$**. Vous imaginez ? 165 M\$, rien que pour ma respiration !

Et encore, je ne parle que de l'air que je respire. Si je devais ajouter le **coût de mon cœur**, de mes reins, de mon système digestif, de mes muscles, et de tout mon corps qui fonctionne parfaitement grâce à Hachem,

combien devrais-je payer ? Ce serait une somme incalculable.

Et là, je me demande : qu'est-ce que j'ai rendu à Hachem pour tout ce qu'Il m'a donné gratuitement tous les jours ? Comment ai-je **exprimé ma gratitude** envers Lui ? Ce sont ces pensées qui m'ont submergé, et c'est pour ça que j'ai pleuré."

Les enfants, vous avez compris ? Cet homme a réalisé, grâce à cette facture, que la vie est un **cadeau incroyable qu'Hachem nous donne chaque jour**. Il ne nous demande pas de payer en dollars, mais simplement de Le remercier, de Le servir avec amour et de respecter Ses mitsvot.

Alors, chaque matin, quand vous vous réveillez, prenez un moment pour **réfléchir à tout ce qu'Hachem vous donne** : la santé, l'air que vous respirez, votre famille, vos amis... Et dites-Lui un grand merci, avec tout votre cœur.

Et n'oubliez pas : plus vous exprimez votre gratitude envers Hachem, plus vous serez heureux, parce que vous verrez chaque jour comme un véritable cadeau.



Question

Avi lit un livre qu'il a emprunté à son ami El'azar.

En tournant une page, il la **déchire accidentellement**. El'azar réclame un remboursement, indiquant qu'il s'agit d'un **livre rare et coûteux**.

Avi, bien qu'il accepte de verser une **compensation partielle**, prétend ne pas être tenu de **rembourser**



l'intégralité du livre. Il

invoque la règle

selon laquelle

un emprunteur n'est pas responsable des dommages survenus **lors d'une utilisation normale**.

Cependant, El'azar rétorque que cette règle ne s'applique pas ici, car le dommage a été **causé directement** par Avi, même involontairement.

GUEMARA

?

Avi est-il tenu de rembourser le livre ?

A toi !

- Baba Metsia 96b Ela Amar Rava Lo Mivaya [...]
- Ramban 96b Ha Déamré
- Nimouké Yossef 55b (page du Rif) Kakha Chme'ha Matmela'ha.

RÉPONSE

La règle évoquée, selon laquelle "un emprunteur n'est pas responsable des dommages survenus lors d'une utilisation normale" est interprétée différemment par les commentateurs : selon le Ramban, cette règle s'applique uniquement si le dommage résulte d'une **faiblesse intrinsèque de l'objet emprunté**. Si l'objet n'a pas pu supporter l'usage prévu, la **responsabilité incombe au prêteur**. Or, dans ce cas précis, le dommage n'est **pas lié à un défaut du livre**. C'est Avi, par son action (même involontaire), qui a causé le dommage. Il est donc responsable et doit rembourser le livre.

Par contre, selon le *Nimouké Yossef*, cette exemption repose sur le fait que quiconque prête un objet **accepte implicitement les risques d'un usage courant**. Sauf mention contraire, il assume la responsabilité d'éventuels dommages. Dans ce cas, une page déchirée est un **incident fréquent pour un livre**, surtout avec le temps. Ce type de dommage est donc **couvert par la règle**, et Avi n'est pas tenu de rembourser le livre.

En résumé : selon le Ramban, Avi doit rembourser le livre, et selon le *Nimouké Yossef*, il n'en a pas l'obligation.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav El'anan Moché Smietanski, Alexandre Roseblum



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : ☎ 01 77 50 22 31 📞 +972 54 679 75 77 ✉ avotoubanim@torah-box.com